

Évangile de Matthieu 2, 13-23

Jouxens

7 janvier 2024

La fête est finie ! Après les récits lumineux de l'Annonciation faite à Marie, de la Visitation de Marie à Elisabeth, après la magie de Noël, entre bergers et mages, mangeoire et parents attendris, la fête est finie !

Et comme s'il fallait s'en persuader, ce passage de l'évangile de Matthieu, qui est le seul des quatre évangiles à le raconter, nous entraîne dans une histoire très humaine, sans magie aucune, une histoire de violence déchainée, l'histoire d'un enfant menacé de mort et finalement sauvé... provisoirement.

Et tout ceci sur fond de massacre d'autres enfants innocents, qui résonne étrangement avec notre récente actualité, que ce soit celle du 7 octobre dernier, en terre d'Israël et depuis aussi en terre palestinienne.

A ce stade, je dois vous avouer que, depuis le début de mon ministère, il y a presque 40 ans, je n'ai jamais osé m'approcher du récit des enfants massacrés au début de l'évangile de Matthieu. Par peur sans doute de ne trouver rien à en dire, si ce n'est une parole d'indignation, d'horreur et d'incompréhension.

Un peu à la façon d'Albert Camus, dans son roman *La Chute*, c'est-à-dire à la façon d'un homme du 20^e siècle, ayant vécu la Deuxième Guerre mondiale de près, mais aussi ayant vu le monde d'après-guerre élaborer la Déclaration universelle des Droits humains.

Ainsi, pour Camus, les enfants massacrés en Judée sont des enfants innocents qui meurent... à cause du Christ. Il va même jusqu'à voir dans ce massacre originel comme une ombre de noirceur qui poursuivra Jésus tout au long de sa vie : « Et cette tristesse qu'on devine dans tous ses actes, n'était-ce pas la mélancolie inguérissable de celui qui entendait au long des nuits la voix de Rachel, gémissant sur ses petits et refusant toute consolation ? La plainte s'élevait dans la nuit, Rachel appelait ses enfants tués pour lui, et il était vivant. » (Gallimard, 1956, p. 130-131).

Bon, c'est vrai qu'entendre un écrivain parler si magnifiquement de notre récit d'évangile, c'est très beau ! Mais, rappelons-le, l'évangile de Matthieu a émergé dans un monde qui ne connaissait pas les Droits de l'homme ! Son auteur ne partagerait sans doute pas le sentiment d'injustice que nous, nous éprouvons, en

auditrices et auditeurs modernes. La véritable préoccupation de « Matthieu », c'est surtout l'accomplissement de son évangile avec l'Écriture, comprenez l'Écriture du Premier Testament.

Alors, si vous le voulez bien, mettons de côté la surenchère dont ont fait preuve tous les théologiens depuis les débuts de la chrétienté.

Car dès le 3^e siècle, on parle déjà de « tous » les enfants de Bethléem (et pas seulement des petits de 2 ans et moins). Dès le 5^e siècle on introduit cette histoire dans le calendrier, le 28 décembre pour le calendrier occidental et le 29 décembre pour le calendrier de l'orient orthodoxe. Bientôt la liturgie byzantine va célébrer 14'000 saints enfants, le calendrier syriaque en comptera 64'000 et le décompte finit par atteindre le chiffre symbolique mais énorme de 144'000 (en lien avec l'Apocalypse 14, 1-5).

Laissons de côté cette surenchère, d'autant plus étrange que cet événement ne semble avoir aucune base historique solide. En effet, aucun autre évangile ne mentionne cet épisode, sans compter que ce massacre semble totalement incompatible avec le récit de l'évangile de Luc qui, lui, raconte que l'enfant Jésus a bien été présenté au temple par son père et sa mère et qu'il y recevra la bénédiction de Syméon (dont nous chanterons le cantique à la fin de ce culte). Quant aux autres sources historiques (judéenne, grecque ou romaine), aucune ne mentionne un tel massacre d'enfants en Judée.

Mais que ce massacre ait réellement eu lieu ou pas importe peu. L'essentiel est de lui trouver un sens pour nous aujourd'hui ! L'essentiel est de revenir à cet accomplissement si cher à Matthieu !

Peut-être y avez-vous été sensible à la lecture du récit ? Peut-être pas... Toujours est-il que chaque partie de notre histoire est rythmée par une citation de la Bible hébraïque, introduite par les mêmes mots, le même refrain : « pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète ».

Or, voyez-vous, ce qui semble, en apparence, un détail, ne l'est pas car c'est bien dans cet enchevêtrement de citations que nous allons trouver un sens. Comme les cailloux blancs du Petit Poucet, laissés pour nous sur la route...

13 Après le départ [des mages], l'ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph et lui dit : « Réveille-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Restes-y jusqu'à ce que je te le dise, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire mourir. »

14 Joseph se réveilla, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte.

15 Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : *D'Égypte, j'ai appelé mon fils.*

Là, le petit caillou blanc nous vient du prophète Osée (11,1) qui personnalise le peuple d'Israël sous les traits d'un fils de Dieu. Car Osée, c'est avant tout le prophète de l'amour inconditionnel entre Dieu et son peuple. C'est aussi le prophète qui annonce le retour de tous les exils que traverse Israël au cours de son histoire.

Ainsi, quelque chose nous est dit ici de Jésus, fils du Divin et donc enfant de la Parole, enfant de l'Écriture. Comme l'ancien Israël, lui aussi se réfugiera en Égypte, terre d'exil, avant de rentrer en Galilée, après l'exode.

16 Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra dans une grande fureur.

Il envoya tuer tous les enfants jusqu'à deux ans, dans Bethléem et tout son territoire, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages.

17 Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

18 *Une voix dans Rama s'est fait entendre,*

des pleurs et une longue plainte :

c'est Rachel qui pleure ses enfants

et ne veut pas être consolée,

parce qu'ils ne sont plus.

Là, le petit caillou blanc nous vient du prophète Jérémie (31, 15-17) que nous avons entendu tout à l'heure.

Nous voici au cœur du massacre, au cœur de la violence. Tout pointe vers Hérode, figure du persécuteur par excellence, pour remettre en question son autorité de roi. Pour remettre aussi en question l'empire romain qu'il représente.

Tout pointe vers l'horreur d'un roi, mais pour qu'apparaisse, par opposition, un autre type de royauté, une royauté différente, cette fois associée à l'enfant qui vient de naître.

Sur ce caillou blanc du prophète Jérémie vient alors se greffer un autre caillou blanc, tiré lui du livre de la Genèse, avec l'évocation des pleurs de Rachel. Rachel victime des manipulations de son père, Rachel se lamentant sur son impossibilité à avoir des enfants, Rachel et ses larmes, en fin de vie, lorsqu'elle accouche de son deuxième fils, sur la route d'Ephrata à Bethléem.

Avant de rendre son souffle, elle donnera à cet enfant le nom de Ben-Oni, « fils du deuil », mais Jacob, son père changera ce nom pour celui de Benjamin, faisant taire les lamentations de Rachel.

Mais si l'on revient au prophète Jérémie et à son message d'espoir, Rachel représente certes la mère de la nation, défaite, exilée et souffrante. Mais le message annonce aussi que les captifs retourneront sur leur terre et que Rachel cessera de pleurer.

Et puis j'ai encore à vous parler d'un autre petit caillou blanc qui n'est pas repris explicitement dans l'évangile de Matthieu, mais qui semble ici tellement évident : c'est celui du lien extrêmement fort entre la naissance de Moïse et la naissance de Jésus, le massacre de Bethléem faisant écho au massacre par Pharaon des enfants mâles des Hébreux au début du livre de l'Exode (1, 15-22).

Dans la dernière partie du récit de Matthieu, Joseph regagne certes Israël mais ne retourne pas en Judée, par peur du fils d'Hérode :

22 Averti en rêve, il se retira dans la région de Galilée

23 et vint habiter une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : *Il sera appelé Nazôréen.*

Malheureusement pour nous, le dernier petit caillou blanc demeure une énigme car la citation de la fin (« Il sera appelé Nazôréen ») ne figure dans aucun texte de la Bible hébraïque et on ne saura donc jamais pourquoi Matthieu l'a insérée ici.

Me voilà donc devant vous avec ma petite collection de cailloux blancs.

Pour résumer notre parcours, je dirai simplement que ce récit du massacre des enfants de Bethléem fait donc écho à plusieurs épisodes d'Israël, en particulier, le massacre des nouveau-nés égyptiens, avant la nuit de la Pâque et le départ pour l'exode. Mais ce récit fait également écho aux exils successifs du peuple d'Israël au cours de son histoire.

Malgré l'horreur et la violence, malgré la peur et la peine de l'exil, chacun de ces épisodes a pourtant été lu, relu, réinterprété dans une ligne d'espérance : à la fin, disent les prophètes, le Seigneur libère, que ce soit du pouvoir tyrannique de Pharaon ou de l'exil à Babylone.

Désormais, avec ce bébé qui réchappe au massacre, c'est la figure du Sauveur qui se répète, qui s'accomplit. Avec cet enfant exilé qui revient sur la terre

d'Israël après la mort d'Hérode, les enfants massacrés certes ne sont plus, mais ils sont symboliquement restaurés.

Car l'enfant Jésus dont nous parle l'évangile de Matthieu, s'il est, lui, épargné, passant par le retrait et l'exil, cet enfant reviendra pour subir à son tour la violence et la renverser.

Bien sûr, l'injustice du massacre demeure. Les pleurs de Rachel continuent de se répandre, soutenant toutes les tragédies mais pointant aussi vers la libération et l'accomplissement.

Bien sûr, nombreux sont ceux qui évoquent, avec reproche, le silence de Dieu face à l'injustice d'un tel massacre... et de tous les massacres, bien réels, qui ont suivi jusqu'à aujourd'hui. Mais il me semble qu'en la matière, il est facile de viser une soi-disant culpabilité divine, au lieu de regarder d'abord notre propre culpabilité humaine.

Alors, oui, l'accomplissement se poursuit, même aujourd'hui, au milieu de nos massacres actuels. L'accomplissement d'une parole prophétique ancienne, révélée par un homme, né à Bethléem, accueilli en Égypte puis installé en Galilée, un homme qui incarne par sa propre parole, la parole de Dieu qui prend corps en nous.

Alors, oui, à chaque fois que j'habite à mon tour la parole, j'accomplis, moi aussi, les Écritures.

Entre prophétie et accomplissement, à chacune, chacun de prendre place dans la longue liste des témoins qui ont accompli les Écritures.

Il se pourrait alors que les Écritures s'accomplissent en moi et m'ouvrent à la source de la parole.

L'essentiel est de s'y tenir prêt !

Amen

Isabelle Graesslé

Source : Sébastien Doane, « L'infanticide de Bethléem : quand l'intertextualité devient critique impériale », *Science et Esprit* 69/2 (2017), p. 263-278.